NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 26 AVRIL.

CHRONIQUE MUSICALE.

Concert de M. Delcroix. — M. Momas et son orchestre. — L'Impromptu de Bassett. — M. Delcroix, Concerto en sol mineur de Mendelssohn — V. Madier de Montjau. — la Berceuse de Reber. — Mme Devoyod — Brindisi de Lucrezia Borgia. — Air de Rosine du Barbier de Séville. — M. Van Huffelen. — le Poème de St. Just. — Grand air du Pardon. — Bénédiction de Mme Fursch-Madier. — Pr chain concert de M. Van Huffelen et de Mme Neiville Mercier-Bier.

Quoique la date du concert de M. Désiré Delcroix remonte au-delà d'une semaine, nous devons y revenir, tant par égard pour le talent de celui qui l'a donné, qu'à cause de l'importance que cette fête musicale, si bien organisée et si habilement conduite, présente au point de vue de l'art. La soirée du 17 passée à la salle Grunewald, est une de celles qui laissent une trace durable, et, on doit le dire, elle est un des événements principaux qui auront caractérisé la période lyrique commencée depuis le mois de novembre.

On ne saurait trop féliciter M. Delcroix d'avoir conçu l'idée d'un concert vraiment artistique, et d'avoir conduit son projet à bonne fin. La chose n'était pas facile. Ce n'est pas que l'on ne possède point ici les éléments nécessaires, pour composer des concerts dignes d'être écoutés; mais c'est entreprendre beaucoup, que de vouloir les grouper, et, une fois groupés, d'en former un faisceau qui ne se dissocie pas, juste au moment où on en a le plus grand besoin.

Le goût de la musique s'est fellement répandu à la Nouvelle-Orléans, qu'il s'est pour ainsi dire, universalisé. Il n'est pas de si pauvre maisonnette, même dans les rues les plus éloignées du centre, où l'on n'entende résonner un piano. Ce que l'on y joue, il est vrai, n'est pas toujours de première qualité, et il arrive bien quelquefois que l'instrument n'est même pas d'accord. Mais enfin ces pianos, semés partout, témoignent du désir que tout le monde éprouve ici de goûter les plaisirs de l'art lyrique.

Quand une population en est là, rien de plus utile que des concerts comme celui que M. Delcroix vient de donner. Pour les connaisseurs, c'est un régal délicieux; pour ceux qui, n'étant pas encore initiés aux jouissances épurées de l'art musical, ont la louable ambition d'en commencer l'apprentissage, c'est une excellente école.

On a bien tort de croire que le public, en masse, soit inaccessible aux impressions de la musique classique. Seulement il faut savoir lui en présenter en quantité modérée, surtout lui offrir des morceaux bien choisis, précédés ou suivis d'œuvres comparativement modernes, dans lesquelles la mélodie occupe une grande place.

Ce sont ces idées, sans doute, qui avaient guidé M. Delcroix dans la composition et l'arrangement de son programme; elles s'y trouvaient réalisées, mieux encore dans la seconde partie que dans la première.

Nous n'avons pas l'intention d'analyser le concert de M. Delcroix, de point en point; il mériterait assurément qu'on en fît un compte-rendu détaillé, mais les limites dans lesquelles nous devons nous circonscrire, ne le permettent pas. Nous mentionnerons, en courant, l'*Ouverture de la Muette de Portici* et l'*Ouverture de Guillaume Tell* enlevées l'une et l'autre avec une verve, une précision et une hardiesse, qui peuvent rivaliser avec les souvenirs laissés ici par M. Thomas et son admirable orchestre. Ce fait est bien à la louange de M. Momas; car, il ne commande pas, comme M. Thomas, une phalange qu'il dirige depuis sept ou huit ans; il est à la tête d'un petit corps de musiciens, improvisé, pour ainsi dire, d'hier.

Jamais nous n'avons si bien vu, dans M. Momas, l'homme passionné pour son art, que lorsqu'il a fait exécuter à son orchestre l'*Impromptu* de Hansett: il y mettait vraiment toute son âme.

Aussi ce petit chef-d'œuvre a-t-il été redemandé avec enthousiasme.

L'orchestre de M. Momas s'est encore distingué dans le *Concerto en sol mineur* de Mendelssohn. *Mais* ici le grand premier rôle appartenait à M. Delcroix. Ce concerto eût suffi pour révéler à ceux qui, par hasard, n'auraient pas connu ce pianiste, le musicien consommé, l'exécutant au jeu vigoureux et en même temps d'une délicatesse exquise, d'une légèreté aérienne. Les notes qui s'échappent des doigts sont si nettement détachées, jamais dans l'espace avec tant de décision et de précision, que chacune d'elles conserve son individualité, sa sonorité propre, son caractère distinctif. Jamais d'hésitation, jamais le plus petit accroc.

M. Delcroix possède plus qu'un mécanisme irréprochable: c'est un homme de goût, de sentiment, qui sait trouver et exprimer la pensée que renferme chaque phrase musicale.

Nous ne ferons allusion à la *Somnambule* que pour dire que M. Delcroix se pâmoie, avec une aisance merveilleuse, au milieu des difficultés que Thalberg a annoncées autour des inspirations charmantes de Bellini. Nous n'aimons guère le système des variations entassées, parmé mais d'arrangeur, sur un motif d'opéra qu'elles finissent par étouffer et ensevelir comp lètement. Un des grands mérites de Rubinstein, selon nous, est d'exécuter de la musique écrite expressément pour piano. Pour ce colosse la difficulté vaincue est un mérite très secondaire: sa grande ambition est de mettre en lumière, dans chaque œuvre qu'il exécute, le génie de l'auteur, la couleur de l'époque où il composait, et le cachet national du pays auquel il appartenait. C'est aussi ce que M. Delcroix a fait, dans le concerto dont nous parlions, il y a un instant; il y a photographié les traits de Mendelssohn mort, et il leur a rendu les couleurs et le mouvement de la vie.

Le violon de M. Madier de Montjau a rempli un rôle court mais très brillant au concert de M. Delcroix. Il est du petit nombre de ceux, qui, par intervalle, imitent la voix humaine s'y méprendre. Le jeu de cet artiste est simple, naturel, sans la moindre prétention aux tours de force. Son ambition semble être de toucher ses auditeurs, de leur plaire, en un mot, en intéressant leurs facultés affectives. C'est précisément ce que demande le public. Il ne va pas au concert comme il va au cirque ou à une séance de prestidigitation. Ce qu'il aime dans la musique, ce qu'il désire qu'elle lui donne, ce sont les émotions qui mettent sa sensibilité en mouvement, et éloignent de son esprit les souvenirs pénibles de la vie réelle.

On a redemandé d'enthousiasme à M. Madier la *Berceuse* de Reber; toute la salle, ravie à l'audition de cette délicieuse mélodie, a éclaté en une immense acclamation pour en faire répéter, et ne s'est calmée que lorsqu'elle a vu le violoniste reprendre son archet pour la satisfaire.

Pour la partie du chant, M. Delcroix s'était adjoint Mme Devoyod et M. Van-Huffelen. Mme Devoyod a obtenu à la fois un succès de chanteuse et de femme. On lui a fait redire le *Brindisi* de Lucrezia Borgia, et l'*Air de Rosine* du Barbier de Séville. Elle avait une jolie toilette à l'espagnole; le souvenir de son triomphe récent, à son propre concert, lui donnait l'éclat d'une vive animation, et Elle a déploré ces jolies *féminines* que l'on pourrait appeler le cadre d'or de la voix qui chante.

Toutes les fois que le public voit apparaître M. Van Huffelen, il l'accueille de ces acclamations les plus affectueuses. La raison de ces démonstrations si honorables, c'est que à ce que cet artiste, outre son talent reconnu de tous, a un cœur excellent. Que de fois n'a-t-il pas accordé le concours *désintéressé* de sa belle voix à des œuvres de bienfaisance! Ici seul n'a jamais compté les services qu'il a ainsi rendus; on le sait, et voilà pourquoi notre public, qui est juste et point ingrat, le salue toujours avec cordialité.

Le Pèlerin de Sichat est une des plus belles inspirations de Boieldieu. Ce morceau est d'un style magnifiquement large, et très pathétique. M. Van-Huffen l'a chanté en maître, et en hommé dont l'âme sensible se met toujours à l'unisson de celle du compositeur qu'il interprète.

M. Van Huffelen, encore sous l'influence d'une indisposition qui lui était une partie des ses moyens, n'en a pas moins chanté le grand *Air du Philtre* d'Aubert, avec l'entrain et la gaîté qu'exige cette composition. Le public désirait l'entendre une seconde fois; mais aux gestes que fit le chanteur pour s'excuser, on comprit qu'il ne fallait pas insister.

A côté du concert de M. Delcroix, doit se placer la représentation de *Robert le Diable*, pour l'importance de la manifestation qu'a caractérisée la bénéfice de Mme Fursch-Madier. Il y a peu de précédents, dans nos annales du théâtre, qui puissent être comparés à l'ovation faite à cette artiste lundi dernier. Des divers bénéfices célèbres, dont le souvenir se présente à l'esprit, celui de Mme Naddi, il y a trois ou quatre ans, est le seul qui puisse rivaliser avec le tribut d'admiration et de reconnaissance offert à Mme Fursch-Madier.

D'innombrables bouquets ont formé l'escorte de plusieurs boîtes envoyées à notre *prima donna*, boîtes contenant des cadeaux qui durent plus longtemps que l'éclat et le parfum des fleurs.

Il a fallu deux hommes, pour porter jusqu'à l'orchestre un bouquet colossal posé dans une corbeille. Nous avons entendu dire que ce mammouth floral sortait des jardins de Mme Thierry, si connus de tous les amateurs d'horticulture.

C'est mercredi prochain, 29, que le *Théâtre des Variétés* s'illuminera, pour le concert de M. Van Huffen et de Mme Mercier-Bier. Nos lecteurs n'ont qu'à parcourir le programme publié dans l'*Abeille* d'aujourd'hui, pour apprécier le soin et le goût qui ont présidé à sa composition. Rien ne sera négligé pour que l'exécution réponde au choix des morceaux.

Nous sommes à notre aise, pour signaler à l'attention bienveillante du public des personnes comme celles qui ont la bonté d'accorder leur concours aux deux bénéficiaires de cette solennité musicale. L'aimable Miss K. Thayer, l'une des jeunes Louisianaises qui ont le mieux profité des précieuses leçons de M. Van Huffen; M. D. Delcroix, le pianiste que notre ville peut en toute confiance, opposer à ceux des autres grands centres des Etats-Unis; M. Madier de Montjau, dont le jeu pur et expressif rappelle les plus beaux jours d'Alard; M. Gadibe dont nous avons, le premier, à ses débuts, loué la voix si fraîche, si jeune, si puissante: toutes les personnes que nous venons de nommer, ont gracieusement offert à l'Impulsion d'un général, dévoûment, pour contribuer au succès de M. Van Huffen et de la jeune cantatrice placée sous son patronage.

Nous ne sommes point gêné, non plus, pour recommander à nos compatriotes, et à nos amis de tous pays, un artiste comme M. Van Huffen, chez qui, selon l'expression très juste d'un écrivain de la presse louisianaise, l'homme de talent est doublé des qualités auxquelles on reconnaît le parfait *gentleman*. Mais les liens étroits qui existent entre Mme Mercier-Bier et l'auteur de cette chronique, on le comprend sans peine, lui imposent la plus grande réserve. Toutefois, comme il ne faut jamais être injuste envers personne, pas même quand il s'agit de nos propres enfants, nous dirons simplement: — Si des dispositions naturelles pour l'art musical, cultivées avec soin et développées par un travail persévérant, au prix de tous les sacrifices réalisables, si un désir ardent d'arriver à un but honorable joints à un caractère charmant dont la base est une douceur inaltérable, constituent, chez une jeune femme, des titres aux sympathies du monde, nous demandons à nos lecteurs, et à nos aimables lectrices, la permission de solliciter leur bienveillance et leur appui en faveur de Mme Neiville Mercier-Bier, notre bien-aimée fillette.

Que notre dernière pensée soit pour les membres de la presse. Ils ont tous fraternellement accueilli Mme Mercier-Bier, à ses premiers et timides débuts, et lui ont donné de bons et consciencieux conseils qu'elle s'est efforcée de mettre à profit. En son nom, et au nôtre, nous les remercions, du plus profond de l'âme, de leur généreux soutien et de leurs encourageantes paroles.

A. M.

FEUILLETON

DEUX

PETITS SABOTS.

PAR OUIDA.

VI.

— Tu travailleras donc plus que jamais, murmura-t-il, la bouche appuyée aux jolis bras qui entouraient son cou; tu travailleras, je t'en prie, mon ange, n'est pas à ce que je voulais dire ... tu prendras patience, — et songe que j'achèverai ton portrait, Bébée, que tout Paris le verra, que les grandes dames viendront le porter aux pieds de cette petite fille en sabots.

Elle sanglotait sans bruit: Vous reviendrez, vous reviendrez ...

Il sentit ses yeux se voiler à leur tour, mais il sut mentir. — Je te le promets. — C'était bien plus facile pour lui de reconnaître, et pour elle de croire moins dur ... il le croyait du moins. Une dernière fois Lionel fut tenté de l'emmener; une dernière fois il se dit qu'il ne laisserait d'elle et ne pourrait plus s'en débarrasser. Tout en la couvrant de baisers, il la détacha désespérée à ses pieds, sur la neige humide que fondait de son front; mais, bien qu'il eût le cœur sec, Lionel ne décida pas — Je reviendrai, bientôt, ... sois tranquille. Adieu! — Il fouetta ses chevaux et tourna la porte sur elle. Il ne s'étonna parvint jusqu'à lui, mais il ne se détourna pas. Il traversa le petit jardin où il avait trouvé la paix et laissé le désespoir; et s'éparpilla comme il l'avait dit. Elle épousa Jeannot, et il avait sa Marguerite, plus belle que celle de Schedler.

Les voisins virent que Bébée était devenue très silencieuse, et les tint pour les acheteurs la trouvant pâle, tandis qu'assise au marché elle offrait ses fleurs d'automne, et quand les petits Vaudrart l'appelaient pour jouer avec eux, elle répondait doucement qu'elle avait trop à faire pour pouvoir s'amuser.

Lise, la marchande de fruits, ne lui parlait pas des jeux de quilboets: — Déjà parti! Qu'est-ce que je disais! Au moins la moitié n'est-elle être belle tant qu'elle a duré? Jeannot te prendra-t-il avec une grosse dot?

Le vieux Jehan, qui était la meilleure âme du village, la regardait parfois en hochant la tête, tandis qu'elle travaillait au jardin: — Chérie, lui disait-il, tu as quelque peine qu'il te vient de cette image peinte. Tu ne t'en plus. — Ma fille riait.... On aurait dit un carillon de clochettes, et puis cela s'est arrêté tout à coup, elle était morte; mais tu n'es pas morte, toi, Bébée, et cependant tu deviens muette comme si tu l'étais.

Ni aux railleries de Lise, ni à la tendresse de Jehan, Bébée ne répondait. Dans ses yeux, il y avait un appel pathétique et navré comme celui que l'on remarque dans ceux d'un chien battu, qui, tout en souffrant par lui, ne cesse pas d'aimer son maître. Une seule pensée la soutenait: apprendre, être jolie et sage, afin qu'au retour il vît qu'elle avait fait sa volonté en toutes choses.

Les moissons étaient à l'abri, la terre brune fraîchement retournée, les chrysanthèmes blanches et violettes s'épanouissaient auprès des rosiers dépouillés de leurs fleurs, les feuilles commençaient à tomber, les écureuils à rentrer leurs noix et les pauvres à ramasser le bois mort. — Il a promis de venir avant l'hiver, se disait Bébée en sentant chaque matin qu'il faisait plus froid que la veille.

Elle savait fort bien que non; elle ne doutait pas, mais elle était lasse, lasse des insomnies fiévreuses, des longues journées vides, de l'attente perpétuelle sur le chemin désert, lasse de prier l'oreille à chaque pas qui retentissait, de tendre dans le vide un regard anxieux qui ne rencontrait jamais ce qu'il cherchait, lasse comme un enfant perdu dans les bois, à bout de forces pour marcher, et dont le cœur se brise en songeant qu'il ne retrouvera plus jamais sa route.

Cependant elle allait à la ville comme de coutume porter les dernières fleurs de la saison, et, quand celles-ci lui manquèrent, à l'atelier pour revoir chaque soir mes ses yeux sur les livres qui devaient lui faire comprendre la vie et la rendre un peu plus digne de Lionel. A ce régime, elle maigrit, elle s'étiola. Jeannot, en revenant de la foire la nuit, approchait parfois du volet entrouvert, derrière lequel brillait une petite lumière, et la voyait courbée sur quelque bouquin, la main enfoncée dans ses cheveux, les sourcils rapprochés, les lèvres serrées par l'effort qu'elle faisait. Il s'en allait la rage dans le cœur, les larmes aux yeux, n'osant rien dire, mais sachant trop que Bébée ne l'aimerait plus jamais, pas même d'amitié, car il avait parlé sévèrement du Pèlerinage du pays de Brabes, et depuis Bébée l'avait toujours évité.

— Tu m'en veux! avait dit le pauvre Jeannot d'un ton suppliant.

Elle répondait toujours: — Non, mais ne me parle plus. — Et comme il avait mandit son amant, Bébée était rentrée chez elle en fermant la porte au verrou.

Elle ne soupçonnait pas le mal que pensaient d'elle les voisins, mais leur froideur croissante ajoutait à sa tristesse. Les jugements du village sont à peu près ceux du monde; il n'y paraît pas vraisemblable qu'une fille s'enferme et maigrisse pour rien. On lui eût encore pardonné le péché, si ensuite, devenue raisonnable, elle eût épousé Jeannot; mais son chagrin mêmé était jugé d'hypocrisie, d'endurcissement. Le curé lui-même paraissait mécontent, prétendant qu'elle lui cachait quelque faute. Elle n'en était pas moins assidue à la première messe, car c'était tout ce qu'elle pouvait faire pour l'absent, et elle se sentait moins loin de lui quand elle priait le Christ d'avoir soin de son âme et de son corps. Tous ses folles rêves étaient évanouis; le chant du rouge-gorge ne lui racontait plus d'histoires, il n'y avait plus de promesses pour elle dans les nuages du couchant, les anges n'entouraient plus son lit, et il lui arrivait de s'écrier la nuit: — Pourquoi m'a-t-il jamais parlé? J'étais si heureuse! si heureuse! — Mais aussitôt elle se reprochait cette ingratitude, cette trahison envers lui, et se haïssait elle-même pour avoir, dans sa pensée, péché contre Lionel un seul instant.

L'Hiver vint avec des neiges épaisses: on ne vit jamais Bébée aux veillées. Peu à peu chacun s'éloigna d'elle, effrayé de sa morne tristesse. — Quelle honte, quel crime redoutait-il donc dans l'ombre? Les uns parlaient de sorcellerie. Tu t'es échappé belle, mon garçon, disaient-elles à Jeannot, c'est clair que ce petit lui conduite à mal; c'est une fille perdue. Elle n'aurait jamais fait le bonheur d'un honnête homme. Prends-toi parti, épouse la grande Lise. — Mais Jeannot ne voulait jamais écouter les mauvais propos, ni regarder Lise sérieusement, bien que la porte de Bébée restât fermée pour lui, et qu'elle ne semblât pas plus le voir quand il passait près d'elle que la neige foulée par ses sabots.

Une nuit d'hiver, la mère Marie mourut en murmurant: — Regardez bien! guettez! il entrera au port cette nuit. — Le matelot n'entra jamais au port, mais sa veuve alla enfin le rejoindre. Bébée resta plus seule que jamais à rêver à au sort de cette femme qui avait attendu pendant cinquante ans un homme mort et un navire naufragé. Elle n'avait plus à travailler pour personne, ni le moindre lien pour qui que ce fût. L'hiver s'écoula cependant; elle ne mourut point, comme elle avait prédit qu'elle mourrait. Elle avait perdu sa fraîcheur, ses yeux et son front avaient pris cet étrange expression qu'elle n'avait eu jamais que; elle avait l'air des livres qui brûlent dans l'ardeur de la science; chaque soir, en s'endormant, elle les fermait sur cette pensée: — Je sais un peu plus de lui; je sais un peu plus. — L'amour pour être parfait doit être non pas seulement une passion, mais une religion. L'amour de Bébée en était une. Toutes ses actions, comme celles des saints, s'accomplissaient en vue du Seigneur; seulement le seigneur de Bébée était un roi de la terre pétri de poussière et de vanité humaine; mais qu'en savait-elle? L'hiver s'écoula, le printemps vint, les crocus, les pâles hépatiques, sortirent de terre souriantes. Toujours au printemps on avait vu Bébée courir d'un pied léger vers la ville, chargée de bouquets de violettes.

— L'hiver est fini, avaient coutume de dire les citadins; voici Bébée avec ses fleurs; — mais cette année elle ne revint pas sa tête blonde se détacher sur le mur noirci de la Maison du Roi. Bébée n'avait plus le cœur de décuillir les sous jardins; elle y dressait tout vivre et, sans s'étonner, elle qu'il fut dans sa plus grande heure quand la main de Lionel viendrait soulever le loquet de la barrière. Hélas! Lionel tarda tant à venir que la saison des violettes fit place à celle des roses pendant que Bébée se consumait à l'attendre matin et soir. Rien de plus pénible dans les jalousies que d'attendre. — On supporte chagrins, privations, coups violents, mais attendre, laisser les longues journées languissantes, uniformes, s'écouler une à une dans le pavé, voilà ce qui tue lentement et sûrement, comme la chute perpétuelle d'une goutte d'eau finit par user le rocher.

Il y avait près d'un an que Lionel était parti et Bébée ne pouvait pas encore qu'il ne revînt, car il l'avait promis, et elle se fiait à sa parole comme à celle de Dieu. Il l'avait été forcée de s'approvoiser cette de l'isolement où chacun la laissait, elle en souffrait sans le raisonner, de même qu'un petit enfant souffre de la faim et du froid sans savoir pourquoi. Une fois cependant Reine, la sabotière, lui adressa la parole pour la prier, n'ayant sous la main personne qui lui en tendre service, d'aller porter une lettre à un médecin au secours de son enfant malade. Bébée lui en fit de détresse qui arrêta le cœur brutal de Lise: — Malade, entendez-vous, il est malade, murmurait-elle. Qu'il lui arrive, et vous dites qu'il est pauvre! — Sans doute, lui répondit la marchande de fruits en haussant les épaules, puisque c'est un ouvrier.

Elle jugeait les autres d'après les nombreux rapports de sa connaissance. — Vous avez été de la méchanceté envers moi, Lise, mais aujourd'hui je vous pardonne, je vous aime, que Dieu vous récompense! du Bébée d'une voix brisée qui changea en quelques semaines bien des cœurs du village. Elle, sans ajouter un mot, glissa le papier dans son sein et s'enfuit. Il était malade, il était pauvre; comment lui obéir? Dans les dangers, toutes les difficultés, seulement pour elle, elle pensait. Elle courut jusque chez elle, puis, sans perdre une seconde, fit un paquet de linge et porta la clef de sa cabane au vieux Jehan. — Je ne vois pas la lune, dit-elle. Si je ne revients pas ce soir, vendez vites donner à manger aux poules, un saisonnet et arroser mes fleurs! Faites le pour l'amour de votre fille morte.

Elle ne lui laissa pas le temps de l'interroger. Chaque minute qu'elle perdait en soulait un peu de terrible. Bébée partit avec l'intrépidité de la jeune héroïne, qui, du nord, ou celle-ci est, s'envole d'instinct à travers par-dessus les mers inconnues, vers des pays nouveaux, quand une nouvelle Jeanne d'Arc la pousse en la force d'attendre en silence pour le obéir, quitte à ce que la vie se tait chez elle goutte à goutte; elle avait la force maintenant de se jeter dans des périls et des misères sans nombre, avec cette espérance de pouvoir le servir.

(Continuer.)

HALL'S VEGETABLE SICILIAN HAIR RENEWER.

RENOVATEUR VEGETAL SICILIEN

—DE—

HALL,

POUR LES CHEVEUX.

CHAQUE année augmente la popularité de cette excellente préparation pour les cheveux; popularité qui n'est due qu'à son mérite. Nous sommes à même d'assurer nos anciens clients que nous ont toujours à la hauteur de sa renommée qu'elle seule donne AUX CHEVEUX GRIS leur couleur primitive, les rend souples et soyeux, nettoie et blanchit la peau. Elle enlève les empoules et les pellicules, et, grâce à ses propriétés toniques, ou fils les cheveux et les empêchent de tomber.

Elle épaissit la chevelure dans la calvitie, elle rend aux glandes capillaires leur premier vigueur et fait repousser les cheveux, excepté dans l'extrême vieillesse. C'est la préparation la plus économique qui se jamais ait employée, et exige moins d'applications. A. A. Hayes, inspecteur de l'Etat du Massachusetts, s'exprime ainsi, en en parlant: — Les matières sont pures, d'excellente qualité et choisies avec soin; je la considère comme la MEILLEURE PRÉPARATION.

En vente chez tous les pharmaciens et tous les marchands de médicaments.

PRIX UNE PIASTRE.

TEINTURE DE BUCKINGHAM

POUR LES FAVORIS.

Notre rénovateur exigeant trop de temps et trop de soins en tant qu'il s'agit des favoris nous avons composé une teinture qui atteint rapidement le même résultat. L'application en est facile et la couleur ne s'efface pas. A vendre par tous les pharmaciens. Prix, cinquante cents.

Fabriqué par R. P. HALL & Co.,
NASHUA, N. H.
27 sept—1 an.

Consulat de France.

AVIS MENSUEL—AVRIL 1874.

Sont invités à se présenter au Consulat, pour faires ou prendre des renseignements, les noms suivants. En cas de décès ou d'absence, le ré ... au consulat sauf ceux qui seront précédés d'un asterisque:

Avet Jean Marie, Bayon Koenhen Cyrille, (les époux.)
Lafourche. B.
Barje Pierre. Lapeyrolerie Vital.
Bizalta Négodant. Lapeyrolerie Jean.
Bastendier Alexis. Lecuiere Pierre Louis.
Barthet Louis. Lecuiere Jean Baptiste.
(époux.) M.
C. Maillet Victor. Munch Joseph.
Charles François. Barrau Myrl.
Chotin Jean Baptiste. Matchecourg Edouard.
Carles C. Négodant. Masse Jean.
Coutez Mme née Lizanti. N.
Calegari Mme, née Rebouché. Noel Louis.
D. Nationale Banking Association.
Delonnaire Alexandre. P.
Drouillet Matrein. Parret Georges.
Dastugue François. R.
Domecq Pascal. Rebouche Jean Guillaume.
Dangla. Rebouche Adolphe.
Delpal Joseph, Mme Vve. S.
Delord Baptiste. Saurin Jean Jacques et Pauly Bertrand.
F. Sydney du N. O. Badke
Fournier Edouard. Assoc. Lat. or.
Fleurville M. H. Sauné Simon Vve, née Lizendi.
Future Edouard, Mme T.
Froberger Alexandre. Tujagues Mme Vve.
Thurlow Bernard, Mme Vve.
G. V.
Guibert Louis. Voyges Dominique.
Guiot Mr. P. Verdun Louis.
Guérard Joseph. Verrier François.
H. W.
Hesse Edouard. Wignes, la famille.
Honoré Frédéric.
Hélies Jean, du Jenty.
J.
Jean Mme Vve, née Martin.

Sont également invités à se présenter à ce Consulat tous Français appelés à satisfaire à la Loi du Recrutement militaire, soit en raison de leur âge (20 ans) soit comme ayant été omis dans un tirage précédent.

La Chancellerie du Consulat de France à la Nouvelle-Orléans, sise rue St. Louis No 11, entre celles de Chartres et Vieille-Levée est ouverte tous les jours (les dimanches exceptés) de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

H. Avril.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

2me LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Hâvre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No. 50, Rivière du Nord.

SAINT-LAURENT, Lachenez, Samedi, 2 mai.
PEREIRE, Darré, samedi, 16 mai.

PRIX DU PASSAGE EN OR (Y compris vin)
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $125. | Seconde cabine, $75.

Billets d'excursion à prix réduits.
Ces vaisseaux ne prennent pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent, et qui en reviennent en prenant les six mois de cette ligne évitent les risques inséparables du voyage par les chemins de fer anglais et de la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.

Pour fret ou passage, s'adresser à
J. DE GORAN, Agent,
29, Broadway, New-York,
ou à
L. GRANDJEAN,
nov—1121 Gallier Court, Lettre H., N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Mersey, faisant un service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Glasgow et New York, savoir:

STATE OF LOUISIANA, 2000 to. Capt. Stewart
STATE OF MINNESOTA, 2000 .. capt. Hamlin.
STATE OF ALABAMA, 2400 .. capt. Flint.
STATE OF PENSYLVANIA, 2500 .. capt. Dutton.
STATE OF VIRGINIA, 2500 .. capt. Sailer.
STATE OF NEW YORK, 2500 .. capt. Cooper.
STATE OF NEVADA, 2000 .. ..
STATE OF FLORIDA, 2000 .. ..
STATE OF DAKOTA, 2000 .. ..

Les steamers de cette ligne partent de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines.

Reçoivent du fret et signent des connaissements pour Cork, Brême, Hâvre, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Offrent le fret de retour, tous pour 12 MOIS, se réglant à des prix réduits, sans que des billets aient l'Angleterre et l'Europe.

Sont pour cuisines sans change extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'exige à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On rend ici des billets d'émigration aux parents qui en disposent les envoyer à leurs amis.

Les steamers passent la barre en tout temps, sans exception.

Pour fret ou passage, s'adresser à
A. K. MILLER & CO.,
Agents.
Avril—1 An No 24 de la rue Carondelet.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

POUR BREME,
via la Havane et Southampton.

Départ, DIMANCHE, 26 avril, à 8 heures du matin.

Le steamer allemand
FRANKFURT,
Capitaine F. VON BULOW,
partira du seul quai, poteau 41, Quatrième District, sans qu'il ait été précédé.

Pour passage, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., agents,
Avril—20 No. 42 de la rue de l'Union.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

			DE LA
			NOUVELLE-ORLEANS.
Roma	4 nov.		27 déc.
Neckar	18		10 janv. 1874
Hannover	2 déc.		24 janv.
Frankfurt	16		10 fév.
Avania	30 janv. 74		24 mars.
Mecklenburg	2 fév.		8 mars.
Frankfurt	24 mars		Scavril.

Après ce départ (quinzaine) seront annoncés plus tôt.

Pour le Brême, les steamers touchent au Havre, à la Havane, et dans le voyage de retour ne touchent à la Havane et à Southampton qu'embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Hâvre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Cabine ..... $50 en or.
Entrepont 40
De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, au Hâvre ou à Brême:
Cabine ..... $50 en or.
Entrepont 35
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Cabine ..... $25 en or.
Entrepont 15

Les billets de passage de Brême, Southampton ou Hâvre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
août—1 an. An No 42 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Hâvre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par les ports de Santander et de la Havane.

Les vapeurs suivants de la Compagnie:

Germania, Capt. Winsen,
Vandalia, Capt. Parsen,
Saxonia, capt. Nobert,

partiront comme suit:

Du Hâvre.	De Hambourg.	De Santander.	De la Nouvelle-Orléans.
"Vandalia,"			
Janv. 31	Fév. 7	Fév. 67	Mars 11/14
"Germania"			
Mars 11	Mars 17	Mars 21	Avril 22

Pendant que Hambourg, les steamers touchent au Hâvre, à Santander, à la Havane, à la Nouvelle-Orléans, et à Galveston et à St. Louis (seulement au Hâvre), pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

Prix du passage de la Nouvelle-Orléans à Cherbourg ou à Hambourg:

Première Cabine, $150—Entrepont, $35.
Du Havre, de Hambourg, de Southampton à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Première Cabine, $100—Entrepont, $40.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, s'adresser aux soussignés.

Ils seront des connaissements pour tous les ports du continent entre le Havre et Cronstadt.

M. M. Warburg & Co. Actionnaires, et M. Ernest Cucullin, à Dobrin, ont autorisés à signer des connaissements jusqu'au lieu de destination pour le fret et le paiement du droit de la Mobile en transbordement sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à
WILLIAMS, HUPPER & CIE,
Agents-Généraux,
150, Rue de la Commune.

C. B. RICHARD & BOAS,
Agents Généraux de Passage,
61, Broadway, New York.
E. BROMBERG,
Agents pour le Passage.
août—10m

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
PORTES,
Le steamer
GEORGE CROMWELL,
Crawford, commandant,
Arrive à son wharf, au pied de la rue Toulouse
DIMANCHE 26 avril, à 8 h. A. M.
Passage ..... $20.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements directs pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
avril—1an Rue Carondelet, No 41.

POUR VERA CRUZ.

Le Steamer Mexicain,
Capitaine
J. M. PASQUEL,
Commandant J. M. PEREZ,
Partira pour Vera Cruz, DIMANCHE, 26 du courant, à sept heures du matin, de son quai, au pied de la rue St. Louis, même district.
Pour fret ou passage, s'adresser à
AVENDAÑO BROTHERS,
24avril—1t No 155 de la rue de la Commune.

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA
Au No 111 de la rue Gravier.
— Assure contre —
LES RISQUES D'INCENDIE, DE MER ET DE RIVIÈRES,
AUX plus Bas Taux du Tarif.
A. EIMER BADER, Président.
CHAS ENGSFELD, Vice-Président.
GEO. STROMEYER, Secrétaire.
— Première Année Fiscale. —
Primes reçues $187,125 77
Pertes par incendies sur mer et rivières payées $84,667 69
Réassurances, refactions (rebate), dépenses, &c. 124,001 54
$63,124 1
Total de l'Actif $794,912 1
DÉCLARE:
Intérêt sur le Capital payé, 10 pour cent.
Dividende sur le Capital payé, 8 pour cent.
Dividende sur Primes payées, 15 pour cent.
DIRECTEURS:
Henry Abraham, S. Katz, Louis Schneider, A. Eimer Bader, Jos. Keller, W. R. Schmidt, N. A. Baumgar. Th. Lilienthal, R. Sieg, Jem. E. F. Del Bondio, C. H. Miller, Isaac Scherck, H. Ficke, S. L. Nasita, J. N. Schwarz, Chas Engsfeld, H. Pohlman, Louis Schwarz, M. Frank, F. Rickert, X. Weissenbach, H. R. Gogreve, F. Roder.
F. R. Wolfenstein. Avril—1m

GEO. MERZ,
BRASSERIE DU VIEUX CANAL,
Angle Toulouse et Villeré, Nlle-Orléans
PAR suite de la demande toujours croissante de ma Bière, et de mon ALE, j'ai pris, pour les marchands et les familles, une boîte d'ordres à l'entrée de la Bourse des Marchands, Passage du Commerce, et aux deux bureaux de MM. C. E. Girardey. Les ordres qu'on y déposera seront exécutés à toutes les heures du jour. Juin7—1an

ACHETEZ VOS
CIGARES, CIGARETTES & TABACS
Chez ED. L. ZELL, à l'angle des rues Canal et Carondelet,
P. O. Box 374. NOUVELLE-ORLEANS. août—1

VAPEURS.

Le